

## LE DIABLE MIRLORET

*Paul Duchon, Contes populaires du Bourbonnais, p 147*

Il y avait une fois une vieille femme, courageuse, alerte et robuste, qui habitait dans les ruines d'un grand château fort : on l'appelait la Vieille du Château. Les ruines passaient pour être hantées par les démons. Lorsque à certains jours le soleil se montrait et qu'il pleuvait en même temps, c'est-à-dire quand le diable bat sa femme et marie ses filles, on croyait entendre dans ces ruines tantôt des cris de colère, tantôt les hurlements d'une mégère exaspérée, tantôt des cris de joie et des chansons d'amour. La Vieille du Château était habituée à ce tintamarre qui se produisait de loin en loin chaque année.

Elle gagnait sa vie en vendant de la toile dont elle tissait le fil après avoir elle-même filé le chanvre.

Quelquefois, mais rarement, se sentant fatiguée par le travail de la quenouille et du fuseau, elle portait le fil au tisserand ; dans ce cas, elle ne manquait jamais de dire :

- Que c'est cher ! Quel dommage que le « tissier » ne fasse pas « taquer » son métier pour rien !

Comme elle avait grand'peine à vivre, elle tissait ordinairement elle-même son ouvrage.

Or il arriva qu'un jour du mois d'août - la date est à retenir - le fil s'embrouilla tellement sur son métier qu'elle ne put venir à bout de le tisser. Elle était hors d'elle. On aurait dit qu'il y avait un sort qui embrouillait le fil au fur et à mesure qu'elle le débrouillait. En recommençant de nouveau jusqu'au soir elle disait avec dépit:

- Enfin, ce fil, c'est donc le diable qui s'en mêle !

Le lendemain, même résultat : impossible de tisser un fil tout embrouillé. A bout de patience, elle finit par se parler à haute voix en disant: « Tu verras, ma Vieille, qu'il faudra les filles du diable pour débrouiller ton fil. »

Elle avait à peine prononcé ces paroles, qu'un étranger d'une agréable figure, d'une taille élégante, vêtu d'un habillement vert, entra subitement chez elle.

- Bonjour, ma bonne femme.

- Bonjour, mon beau Monsieur.

- Il paraît que tu as des ennuis avec ton fil. Comme le voilà, fait! Tordu et retordu, bourru par devant et bourru par derrière. On m'a dit que ton grand grenier d'en haut en est plein et que le fil y est devenu soudain pareil à celui que tu essaies de tisser. On ne peut rien faire avec ça. Veux-tu que j'emporte le tout, que je le lisse, que je fasse la toile et que je te l'apporte?

Après une pause il ajouta :

- Ce ne sera pas cher. Je tisserai la toile pour rien. Veux-tu?

- Oh ! volontiers, répondit la Vieille.

- Entendons-nous, répartit l'étranger habillé de vert ; si je rapporte la toile, tu seras obligée de savoir mon nom pour me remercier. N'est-il pas vrai?

- C'est juste, mon beau Monsieur.

- Dans deux heures je serai ici avec la toile, dit l'étranger, et tu seras obligée de deviner mon nom. Je te donnerai trois fois pour trouver. Ce n'est pas tout : en trois fois, tu seras également obligée de deviner mon âge. Si tu ne trouves ni mon nom ni mon âge, j'emporterai la toile qui m'appartiendra, et je te ferai voir à ce moment le chemin que ton âme doit suivre. Est-ce convenu?

Imprudemment, sans réfléchir, la Vieille du Château répondit un peu éberluée :  
« C'est entendu. »

L'étranger prit tout le fil, y compris celui du grand grenier d'en haut, et disparut  
Mais il disparut si subitement qu'on aurait dit qu'il s'évanouissait en fumée.

A peine fut-il parti que la bonne femme se sentit terriblement inquiète du sens  
que pouvaient avoir les dernières paroles de l'étranger sur le chemin que son  
âme devait suivre. Elle eut peur des être engagée dans quelque diablerie. L'idée  
de perdre entièrement le fil entassé dans le grand grenier n'était pas non plus  
sans lui causer beaucoup d'inquiétude, car après tout comment ira-t-elle deviner  
le nom et l'âge d'un inconnu qui sera là dans deux heures ?

Elle était plongée depuis cinq minutes dans un abîme de réflexions, quand elle  
reçut la visite d'un voisin qu'elle aimait à fréquenter et qui l'avait plusieurs fois  
tirée d'embarras.

C'était un bûcheron avec qui elle allait souvent dans la forêt ramasser du bois  
mort pour faire ses fagots.

- Ah! mon Dieu, voisin, venez à mon aide. Je ne sais que devenir. Dans quelle  
affaire je me vois empêtrée !

Elle lui raconte son aventure, l'arrivée de l'étranger habillé de vert, sa tournure  
élégante, son visage agréable, et ses discours et les promesses qui avaient été  
échangées.

- A la description que vous m'en donnez, voisine, je reconnais l'homme au  
vêtement vert que je rencontre depuis trois jours dans la forêt, près du gros arbre  
creux qui domine le petit bois de chênes. Il y était encore hier. J'y vais de suite et  
me débrouillerai pour savoir qui est cet étranger. Je me charge de vous tirer  
d'affaire. Ayez confiance !

Sur ce, il partit.

Ayez confiance, ayez confiance, elle en manquait tout de même un peu.

Cependant le bûcheron se hâte, il court le plus vite possible, étant pressé par le délai si court qui avait été accordé : deux heures sont vite passées. Le voilà dans la forêt, au cœur du petit bois de chênes, près du gros arbre creux.

L'étranger est là qui va et qui vient Le bûcheron essaie de l'aborder, mais l'autre le regardant d'un mauvais œil, brandit sur sa tête un gourdin et lui dit avec colère :

- Tu n'as rien à faire ici. Va-t-en ! Va-t-en ! Je ne veux plus te voir auprès de cet arbre ou je te fais ton affaire !

Le bûcheron, épouvanté, s'éloigna, se dissimula dans un fourré et se tint coi en regardant de son mieux ce qu' allait faire l'inconnu. A son grand étonnement, il le vit monter au sommet du gros arbre creux, si facilement, si vite, qu'on devinait sans peine que c'était par l'effet d'un sortilège.

Avec d'infinies précautions, sans le moindre bruit, le bûcheron se glisse au pied de cet arbre et arrive à se cacher complètement dans le creux qui partageait le tronc plusieurs fois centenaire. Il écoute ; il regarde comme il peut.

L'étranger est installé en haut, dans les branches. C'est un diable ; il en a pris maintenant l'apparence. Il tisse, il combine des trames sur une machine infernale qui produit le même bruit qu'un métier de tisserand ordinaire. On entend tac, tac, clic, clac, tac, tac. Il est entouré de ses diablasses de filles et de plusieurs petits diabolotins qui l'aident pêle-mêle en s'affairant avec le fil.

Comme un enfant dans sa cachette, le bûcheron tout à fait invisible au fond de son arbre creux, se met à chanter par défi : « Coucou ! coucou ! coucou ! »

Alors le diable se prit à dire :

Par mon âme noire, aussi vrai

Que je m'appelle Mirloret,

C'est la première fois qu'en août  
Je peux entendre le coucou.  
La première fois ! Et pourtant,  
J'ai mes trois mille deux cents ans !  
Oh ! si la Vieille le savait,  
C'est pour le coup qu'elle en rirait:  
La toile serait dans son sac.  
Allons ! Faisons clic, clac, tac, tac.

Et il tissait! Et il « taquait! » tac, tac, tac. Le bûcheron quitta sa cachette et se dissimulant dans un fourré, il remarqua que ses sabots étaient couverts de poussière, de sorte que pour ne rien oublier il se mouilla l'index avec sa salive et écrivit du bout du doigt sur un des sabots « Mirloret », sur l'autre « 3 200 ».

Puis il courut jusqu'au Château parce que le délai de deux heures était près d'expirer. Il mit la Vieille au courant de l'histoire. Elle était joliment contente d'être tirée d'affaire, mais pour se rappeler tout à l'heure les renseignements qui assuraient son avoir et aussi son salut, elle chaussa les sabots du bûcheron qui s'assit à côté d'elle, prêt à intervenir en cas de besoin, car elle mourait de peur à la pensée d'être bientôt en tête à tête avec un démon.

Les choses venaient d'être arrangées de cette façon quand, chargé d'un énorme ballot de toile, entra subitement l'étranger vêtu d'un habillement vert.

A la vue du bûcheron, il eut un mouvement de mauvaise humeur et lui dit sur le ton de la menace :

- C'est encore toi ?

Ensuite se tournant vers la Vieille du Château, il lui montra la toile:

- Tu vois comme elle est belle et fine ; elle est admirable.

Mais le moment est venu de savoir si elle est à toi ou à moi. D'abord, quel est mon nom ?

- Vous vous appelez Gibert.

- Non, ma bonne femme, je ne m'appelle pas Gilbert.

- Vous vous appelez Glodon.

- Tu n'y es pas. Je ne m'appelle pas Claude. Et maintenant je t'en avertis, tu n'as plus qu'une fois.

Alors la Vieille regardant ses sabots lui dit d'un air hésitant:

- Vous vous appelez peut-être bien Mirloret .

L'étranger eut un sursaut de violente surprise, fit une grimace affreuse, et lança sur le bûcheron un regard soupçonneux, rempli de haine.

Enfin il se remit de sa surprise et se tournant de nouveau vers la Vieille, il lui demanda :

- Et maintenant, mon âge?

- Vous avez quarante ans.

-Non.

- Vous avez cinquante ans.

- Non. Tu n'y es pas ma bonne femme. Et je te le rappelle, tu n'as plus qu'une fois.

Alors la Vieille regardant ses sabots lui dit d'un air décidé :

- Vous avez peut-être bien trois mille deux cents ans.

- Ah ! canaille ! s'écria Mirloret en s'adressant au bûcheron, canaille, si tu n'étais pas resté dans l'arbre creux, la Vieille du Château n'aurait jamais rien su.

Après un horrible juron il disparut, mais il disparut si vite, si vite, qu'on aurait cru qu'il s'évanouissait en fumée, en laissant longtemps derrière lui une odeur épouvantable.

*Conte recueilli au domaine de La Jarousse, commune de Montaigu-le-Blin, raconté par M. Gaspard Dravert. Il a été complété grâce à diverses références données par l'ouvrage important de M. Cosquin sur les Contes populaires de lorraine. Il se retrouve sous diverses formes en Picardie, Bretagne, Pays basque, Autriche, Pologne, Lituanie, Hongrie.*